

LE MOT DU COORDONNATEUR

Les migrations, sujet de tous les jours et pour toujours, concernent aujourd'hui par leur fort dynamisme de plus en plus de pays. Les régions du monde et les pays industrialisés présentant une stabilité relative constituent les pôles d'attraction. Ces migrants engendrent des changements sociétaux et des recompositions territoriales, conduisent à la multiplications des frontières géographiques, administratives, politiques, sociales ou symboliques. Elles rendent complexe la différenciation spatiale des populations, des sociétés ou groupes sociaux ; la différenciation des configurations démographique, sociale et culturelle ; la pratique de l'espace, l'imbrication des phénomènes sociaux, démographiques et spatiaux. Les frontières autrefois intangibles deviennent transparentes.

Les populations en migration et/ou en mobilité génèrent de profondes mutations et engendrent des expériences multiples de l'altérité ; elles peuvent être source d'inquiétudes, de tensions, mais aussi de nouveaux types de liens sociaux, de redécouverte de soi, d'innovations sociétales et de revendications politiques nouvelles. Les migrations sont devenues ces dernières années un phénomène structurant non seulement pour les pays de départ, mais aussi pour ceux d'accueil. Les mobilités contemporaines, par leur complexité spatiale et temporelle, leur nature et ampleur, accroissent le besoin d'articuler différentes grilles de lecture et suscitent leurs renouvellements académiques tant sur le plan théorique que méthodologique.

Dans cette perspective, le présent dossier regroupe cinq articles dont le premier, de **Babacar Mbaye**, aborde l'émigration internationale comme un fait social très important dans la région sénégalaise du Ndiambour, notamment dans la ville de Louga. Celle-ci s'inscrit dans une double logique économique et socioculturelle très bien ancrée dans la conscience collective et l'imaginaire populaire des lougatois. Pour sa part, **Assemien Viviane** considère que la présence noire, auparavant marginalisée par le discours identitaire des idéologues visant à offrir une perception de l'Argentine comme le pays le plus blanc de l'Amérique du Sud, est aujourd'hui renforcée par les migrants subsahariens. Quant à **El Hadji Omar Thiam**, il étudie successivement les flux migratoires sénégalais vers l'Italie depuis les années 1970, notamment dans la commune de Pontedera, résultant de facteurs climatiques, socio-économiques et la quête de nouveaux horizons.

D'un point de vue littéraire, **Koné Ténon** compare la conception de la « douce mise en garde » chez deux auteurs guinéo-équatoriens, Donato Ndongo-Bidyogo et Juan Balboa Boneke, dont les œuvres s'apparentent parfois à une véritable mise en garde à l'égard des populations, notamment à toute une jeunesse piégée dans un voyage dangereux, celui de la migration clandestine. Pour terminer, **Imane Zarrouk** explore les stratégies de communication et de promotion du tourisme du Maroc à l'ère post-COVID-19 en se concentrant sur l'intégration de l'image de marque de la destination et sur le rôle de la diaspora.

Ce dossier est donc une invitation à comprendre les diasporas et dynamiques migratoires avec un accent particulier mis sur les thématiques des frontières, des figures de migrants et des modalités de la migration.

LALEKOU Kouakou Laurent
Maître de Conférences
Université Félix Houphouët-Boigny